

Vulgariser la matière culturelle de Bretagne : un exercice à part ?

Depuis C. Bertho, on sait que la Bretagne est une invention¹. Un récit qui prend sa source en une année zéro difficile à déterminer mais dont la genèse doit être comprise dans une trame beaucoup plus large, celle des identités territoriales, qu'elles soient nationales ou régionales². Il en est de même de l'idée d'un « peuple breton », communauté dont nul désormais n'ignore, à la suite d'un ouvrage aujourd'hui devenu classique de l'historien B. Anderson, qu'elle est largement imaginée³.

L'idée de matière culturelle naît, elle, au Moyen-Âge afin de distinguer ce qui relève de l'œuvre de Dieu et du travail des simples mortels⁴. Dans son acception contemporaine, cette expression est assez vague et désigne tout ce qui se rapporte à la Bretagne, qu'il s'agisse d'histoire, de littérature ou encore de patrimoine culturel matériel et immatériel. Dans ce cadre, les expressions originales que sont la musique, la danse ainsi que le costume, sans oublier bien évidemment les langues (le breton mais aussi le gallo), tiennent une place essentielle. Certes, le flou de la formule peut être à l'origine de certaines ambiguïtés. La matière dont il s'agit est-elle « de » Bretagne ou relève-t-elle de flux plus vastes observés, ici, à l'échelle de la péninsule armoricaine, c'est-à-dire « en » Bretagne ? Toujours est-il que la notion est aujourd'hui couramment employée dans le secteur culturel, même si, à l'évidence, elle mériterait d'être plus profondément interrogée.

C'est dire, donc, si ces deux idées de Bretagne d'une part, de matière culturelle d'autre part, sont aujourd'hui largement désessentialisées. C'est là le résultat d'un important travail de déconstruction mené depuis les années 1970 par les sciences humaines et sociales, qu'il s'agisse d'histoire, de littérature ou d'études celtiques. Pourtant, l'idée que la vulgarisation de la matière culturelle de Bretagne relèverait d'un exercice spécifique, avec ses règles propres, est encore largement présente. C'est cette affirmation que je souhaite discuter ici à la première personne du singulier et à la lumière d'une expérience professionnelle entamée dans les toutes premières années du XXI^e siècle, d'abord à l'Office national des anciens combattants et victime de guerre puis en tant qu'historien indépendant et, enfin, en tant que responsable de la vulgarisation de la matière culturelle de Bretagne au sein de l'association Bretagne Culture Diversité.

Erwan LE GALL

Docteur en histoire contemporaine – chercheur associé au CRBC

Responsable de la vulgarisation de la matière culturelle de Bretagne – Bretagne Culture Diversité

¹ BERTHO, Catherine, « L'invention de la Bretagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, Volume 35, n°1, p. 45-62.

² COUMERT, Magali et TETREL, Hélène (dir., avec la collaboration de BOUGET, Hélène, CASSARD, Jean-Christophe et CHAUOU, Amaury), *Histoires des Breagnes. 1 – Les mythes fondateurs*, Brest, CRBC / Université de Bretagne occidentale, 2010. Voir également les travaux de THIESSE, Anne-Marie et notamment *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997 ; *La création des identités nationales, Europe XVIII^e – XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001 ainsi que *La Fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, 2019.

³ ANDERSON, Benedict, *Imagined communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Verso, New York, 1991.

⁴ Sur la question voir notamment FERLAMPIN-ACHER, Christine et GIRBEA, Catalina (dir.), *Matières à débat. La notion de matière littéraire dans la littérature médiévale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.